

J'AI PEUR POUR LE GOLF...

PETER HARRADINE ET L'ÉVOLUTION DU JEU

Harradine est un nom connu en Suisse, mais dans de nombreux pays du monde également. Avec trois générations d'architectes de golf et la quatrième qui arrive, les parcours réalisés et les projets en cours se chiffrent à plusieurs centaines! Rencontre avec un personnage qui ne connaît pas la langue de bois...

L'allure est distinguée, la moustache soignée, la ligne sportive, bref, Peter Harradine a gardé de ses origines britanniques cette élégance raffinée, mais également décontractée. On se sent très vite à l'aise à son contact, simplement parce qu'il fonctionne dans une totale transparence. Une franchise qui n'a pas toujours dû convenir à certaines cultures qu'il fréquente, depuis qu'on le convoque aux quatre coins du monde pour réaliser des parcours! Cela fait exactement 90 ans que la famille Harradine travaille dans le golf. C'est en fait le beau-père de Donald Harradine, Albert Hockey, qui s'est lancé dans ce domaine, en remodelant un parcours en 1920, en ouvrant une académie de golf chez Harrods à Londres et en créant sa propre marque de clubs!

Venu chez nous en 1925 refaire le golf de Bad Ragaz, le grand-père de Peter allait retourner ensuite à Londres, mais son fils, Donald, décidait de rester en Suisse. Il y rencontrait sa future épouse, Babette, et démarrait une carrière qui allait voir le nom des Harradine briller sur des milliers de greens sur la planète. Né à Berne en 1945, à côté de l'ancien golf du Gurten, Peter suivait sa scolarité à Caslano, au Tessin, où la famille Harradine s'était installée. Il faisait son gymnase à Lugano, du moins en partie puisqu'il était viré avant d'avoir obtenu sa maturité! Il

monde! Je pense qu'un bon architecte de golf doit connaître ce sport et avoir au moins un handicap de 10, sinon il ne va pas percevoir tous les «dangers» du golf. Pour ma part, je suis descendu à 5 de handicap, mais j'ai très vite su que je n'avais pas de talent. A l'inverse de mon père qui a été +5 pendant 20 ans! En plus, dès l'âge de 40 ans j'ai eu des problèmes de dos et aujourd'hui, à cause d'une hernie discale, je ne peux plus jouer. Mais comme ma passion a toujours été l'architecture, je m'y suis dévoué entièrement. Et avec la formation d'architecte paysagiste, j'avais la base idéale pour ce métier. J'ai fait ce que mon père souhaitait, mais je le voulais également. Avec mon fils Michael, qui a eu 25 ans et qui vient d'obtenir le même diplôme, la quatrième génération semble bien lancée! Il a un handicap de +2 et il profite d'une année sabbatique pour jouer au golf. Je souhaite aussi que Michael me rejoigne dans l'entreprise, mais la décision lui appartient!»

D'ABORD CONSTRUCTEUR, ENSUITE ARCHITECTE

Pendant les années 70-80, Don Harradine dessinait des parcours que Peter construisait. «Je connais bien la technique de construction et c'est pourquoi les entreprises ne peuvent pas me raconter n'importe quoi! Cela dit, à l'époque, c'était

Afrique et au Moyen Orient. Si la famille a réalisé plus de 200 «produits finis», Peter en a près de 100 à son actif. Et il est pratiquement impossible qu'un golfeur suisse n'ait pas, un jour ou l'autre, fréquenté un parcours conçu ou rénové par les Harradine. En mentionnant quelques créations de Peter, on remarque que toutes les régions suisses ont «leur» parcours Harradine: Bonmont, Maison Blanche, Schönenberg, Zumikon, Küssnacht, Riederalp, Lavaux, Nuolen, Gerre Losone, Heidiland, etc.

Peter Harradine aurait pu envisager de se contenter de la Suisse comme marché, mais il avait envie de créer des golfs sur des sites exceptionnels, ce que la Suisse ne pouvait certainement pas lui offrir. La France, l'Allemagne, l'Italie, puis l'Inde, l'Égypte, les Emirats, le Qatar ou le Maroc allaient lui donner l'opportunité de laisser parler toute sa créativité. Sans parler de pays plus «exotiques» en terme de golf, comme la Bulgarie, le Soudan, l'Iran, la Russie, l'Algérie, le Pakistan ou la Slovénie! Ses parcours les plus connus sont certainement ceux qui accueillent une épreuve du circuit PGA, comme Abu Dhabi Golf Club (élu meilleur parcours du Moyen Orient), Doha, Bad Ragaz, Mirage (Le Caire), Losone, ou Gut Häusern en Allemagne.

LA CRISE DE PLEIN FOUET

Peter Harradine a donc roulé sa bosse dans des contrées pas toujours accueillantes, sans culture golfique et c'est pourquoi sa vision du golf est si précieuse, car elle est extrêmement large et hétéroclite. Dans quel «état» économique se trouve le golf aujourd'hui? «Je peux vous dire que la crise a massivement touché le golf en 2008. Notre société avait 47 projets signés et payés à cette époque, un peu partout dans le monde, sauf aux Etats-Unis et en Chine. Aujourd'hui, il n'en reste plus que 14! Les projets sont tombés comme des dominos! Il y avait des endroits où l'on était en train de couper les fairways et où tout est à l'abandon désormais. C'était une folie de voir ça. Il

Notre société avait 47 projets signés et payés à cette époque, un peu partout dans le monde, aujourd'hui, il n'en reste plus que 14!

retrouvait alors son pays d'origine, l'Angleterre, pour cinq années d'études, avant de partir aux Etats-Unis pour obtenir son diplôme d'architecte paysagiste. «J'ai commencé à jouer au golf à 6 ans et j'ai toujours adoré ce jeu. C'est le meilleur jeu du

assez dur de travailler avec mon père, car nos idées divergeaient souvent». Ayant pris une retraite méritée à la fin des années 80, Don laissait le champ libre à Peter, qui allait se mettre à créer de nombreux parcours en Europe, en Asie, en

y a trois ans, on ne trouvait pas une personne qualifiée à embaucher. Aujourd'hui, je reçois dix CV par semaine. Heureusement, cette période semble être derrière nous et on sent la reprise, gentiment».

La situation pour le golf n'est donc pas si catastrophique que cela? «Je vais être honnête avec vous: j'ai peur pour le golf! Ce sport conserve une mauvaise réputation aux yeux du public, dans de nombreux pays, dont le nôtre. Ca me trouble d'ailleurs. Le golf n'est pas aimé pour des raisons écologiques et élitaires. Il faut absolument casser cette image, poursuivre la démocratisation du golf. Je pense qu'il faut aussi faire jouer les écolos au golf, ils sont encore trop peu nombreux sur les parcours, car ils ont le sentiment de trahir la

premier pas qui compte. Car cela nécessite tellement d'investissement – 300'000 francs environ avant de savoir si le projet pourra aboutir – qu'il faut absolument trouver des gens motivés et décidés à aller jusqu'au bout. Les communes devraient faire ce premier pas...»

Depuis 20 ans, qu'est-ce qui a changé dans la construction d'un parcours? «L'écologie nous donne beaucoup de soucis. On doit prendre en compte de nouveaux éléments. Par exemple, on ne peut plus construire un golf dans une forêt. Il y a de nouvelles normes, qui impliquent des contraintes techniques, des précautions. Mais je tiens quand même à préciser que je suis un vrai vert! Beaucoup de demandes des écolos sont justifiées. En général, on peut parler avec le vrai

plaçais le coin d'un dogleg à 200 mètres.

Aujourd'hui, à 270 mètres! A l'époque, les joueurs travaillaient la balle. Désormais, on bombarde et tout se fait à la portée, au carry. Drive et approche, fini le «bump and run», c'est du «target golf» désormais! Je suis donc obligé de m'adapter. La PGA veut des scores à -20, pour le spectacle, alors que les clubs veulent des parcours durs, qui font plier les joueurs. C'est une grande bataille. Cela dit, je pourrais faire des terrains beaucoup plus difficiles. D'ailleurs, certains des tees que je construis ne sont même pas utilisés!»

Les golfs deviennent donc plus chers à réaliser? «Absolument! A cause des contraintes dont je parlais précédemment. Nous ne sommes plus libres, à cause des écolos et tout est plus cher.



Abu Dhabi Golf Club

cause! Il faut également mettre les jeunes au golf, par des programmes dans les écoles. Le paradoxe suisse, c'est qu'il y a de l'argent pour faire des parcours, mais beaucoup trop de contraintes. Si on me présente un bon terrain, je trouve immédiatement le financement. Les paysans sont d'ailleurs très positifs et ils sont nombreux à m'appeler pour me proposer leurs domaines. En définitive, c'est le

écolo, en lui proposant un biotope ou des zones de compensation. Mais il n'y a pas de dialogue avec l'écologiste politique. Il est agressif et foncièrement contre ce qu'il croit être élitaire.»

L'ÉVOLUTION DU JEU

«Sur un plan technique, ce qui a beaucoup évolué depuis 20 ans est le matériel de jeu. En 1968, je

Donc encore plus élitare! Aujourd'hui, il faut 100 hectares pour faire un bon parcours: un tiers de la surface pour le jeu, un tiers pour l'écologie et les zones de compensation et un tiers pour le paysage. C'est la loi. Je dis aux écologistes: c'est à cause de vous si le golf est cher. Si c'était plus facile, on aurait 50 parcours de plus en Suisse, les prix seraient plus bas et le golf serait plus



populaire. Je suis convaincu qu'il faut absolument élargir la base chez les joueurs». Et le golf public, est-ce la solution pour développer le golf? «Je trouve extraordinaire le développement réalisé par l'ASGI depuis une dizaine d'années. On voit que le besoin existait. Mais ce qu'il faudrait maintenant, c'est que les autorités «publiques» développent le golf «public»! Si un jour un politicien a le courage de faire un golf dans une commune, plutôt qu'une piscine de plus ou des tennis qui seront vides la majeure partie du temps, alors nous aurons fait un grand pas en avant. Le greenfee pour 18 trous devrait tourner vers les 30 francs et tout le monde se mettrait au golf. Et il ne

Et si un golf envisage une grande fréquentation, il faut le réaliser avec beaucoup de soin

faut pas dire qu'il n'y a pas de terrains en Suisse, c'est faux. Il faudrait commencer par un 9 trous et développer les infrastructures progressivement. Pas besoin d'un club-house à 5 millions! En fait, la mort du golf, c'est le jour où ce sport est devenu un business et que des hommes d'affaires ont pensé pouvoir faire de l'argent par ce biais. Il faudrait revenir à l'ancienne mentalité: construire pour jouer et pas pour gagner de l'argent. Ce serait mieux pour le sport et pour son image. Et l'idéal serait que l'on utilise de l'argent public. Il faudrait inscrire le golf dans le curriculum de l'école, car, je le répète, nous n'avons pas assez de jeunes.

Regardez comme ça fonctionne en Suède, un pays comparable au nôtre où il y a près de 700 golfs! Cela dit, je suis heureux qu'il y ait encore des investisseurs qui se passionnent pour le golf en Suisse.»

LE BUDGET DE CONSTRUCTION

Quel est le budget minimal pour construire un golf? «Cela dépend évidemment de l'endroit où se fait le golf. Si c'est sur un pré plat, c'est facile. Un 9 trous, avec un practice et un petit club-house doit coûter moins de 3 millions, avec du super boulot. Le parcours seul (18 trous), ne devrait pas revenir à plus de 6 millions de francs, sinon c'est de

l'argent dépensé inutilement! D'ailleurs, je suis pour les petits club-house et pas ces châteaux prétentieux. Je suis pour une gestion stricte du budget. C'est pourquoi je donne souvent l'exemple du Golf Club de Sion comme celui d'un parcours intelligemment réalisé, en fonction des moyens, avec un profil touristique défini dès le départ et un comité qui ne s'est pas laissé tenté par le «championship course»!»

Et sur le plan du design, est-ce qu'il y a un style Harradine? «Je cherche à simplifier les choses. J'aime les grands greens, les grands bunkers et je réduis au maximum le type de graminées. J'aime

aussi travailler avec les arbres. Le style doit s'adapter au golf moderne: il faut donc des golfs faciles à entretenir, mais en même temps spectaculaires. Facile à jouer, mais difficile à scorer. Et si un golf envisage une grande fréquentation, il faut le réaliser avec beaucoup de soin. Si le parcours n'est pas de bonne qualité, on va le tuer, car il ne supportera pas le nombre de joueurs qu'on lui va lui infliger. Un golf public n'est donc pas moins cher qu'un club privé. A Dubai, j'ai réalisé le parcours de Jebel Ali, qui est un 9 trous très apprécié et qui est en fait le seul golf qui gagne de l'argent au Moyen Orient. Simplement parce qu'il absorbe 40'000 parties par année!»

L'AFRIQUE ET SES SITES EXTRAORDINAIRES

Et où se trouve le prochain Eldorado du golf? «En Italie certainement et surtout en Afrique! Il y a des sites magnifiques, exceptionnels. Mais ça viendra dans 20 ans, car ils ont aujourd'hui d'autres problèmes à gérer. L'avantage des pays africains est qu'il y a peu de contraintes. Malheureusement, il y a beaucoup de corruption. Mais un golf peut aussi être une véritable aubaine pour une région. Au Soudan, à Khartoum, nous avons conçu un parcours de 9 trous qui a donné beaucoup de travail aux locaux. Cela dit, il faut être prudent: j'ai des collègues architectes qui ont été kidnappés en Afrique! Pas moi. C'est certainement parce que je ne vau rien», conclu en éclatant de rire Peter Harradine! www.harradine-golf.com

Jacques Houriet